

# Mel O'Callaghan, *Dange rous on-the-way*

*du 3 février au 8 mai 2017, Palais de Tokyo  
(Commissaire : Daria de Beauvais)*

13 avril 2017

L'extase est une idée qui fascine depuis longtemps les anthropologues, philosophes, poètes, théologiens, artistes... Cet état d'ivresse durant lequel la conscience du monde sensible s'abolit, cette « sortie de soi », ouvre les portes d'une réalité alternative. L'aptitude à rentrer en transe est indissolublement liée à la nature humaine. Qu'elle soit à des fins de guérison, spirituelle, pour améliorer l'équilibre psychologique des individus ou pour développer les relations sociales, le changement d'état de conscience advient notamment par le rituel, dont toutes les sociétés et religions à travers le monde ont depuis longtemps reconnu l'importance. Il est un moyen d'autonomiser et d'améliorer l'état de transe, et constitue une passerelle possible vers l'extase.

L'exposition de Mel O'Callaghan au Palais de Tokyo, *Dangerous on-the-way*, explore la question du geste rituel et de la transe comme éléments évocateurs de la condition humaine. Ce nouvel opus approfondit le champ d'investigation de l'artiste sur le mouvement corporel comme indice de lien social et la nécessité pour l'homme d'avoir des gestes rituels. Ces dernières années, des œuvres comme *Parade* (2014) ou *Ensemble* (2013) mettaient en scène des personnages anonymes plongés dans une endurance corporelle.

Dans *Parade* (2014), des performeurs tiraient inlassablement sur des cordes reliées à des systèmes de poulies. La répétition des mouvements en fait une activité éreintante, les nuances dans les gestes accomplis peu à peu avec une fatigue grandissante font la beauté de la performance. La vidéo *Ensemble* (2013), un diptyque panoramique, montre un homme luttant contre le puissant et redoutable jet d'eau d'une lance à incendie, portée par trois hommes vêtis d'uniformes de pompiers. Sa marche, si elle est entravée, parviendra pourtant à se poursuivre. Chorégraphie involontaire, elle est l'image d'une détermination sans fin. Montrée au ralenti, promptitude et lenteur agissent ensemble. Cette maîtrise du temps, permise par le ralenti, rend premier le mouvement. Ainsi, l'élément fondamental est dans l'acte même, dans le geste et sa puissance. Les postures du protagoniste – tel un Sisyphé dans le continuum de la vie – poussées à leur extrême, deviennent un moment de beauté et de stupéfaction.

Ce mouvement en avant, effectué dans l'adversité mais pourtant inexorable, est celui d'un élan sans précipitation, d'une insurrection silencieuse. Il renvoie au corps social, quand l'individu ne peut agir que par le collectif. Le corps doit trouver sa place dans le chaos des désirs individuels, des contraintes et des conventions sociales, dans le besoin brûlant d'affirmation de soi. L'enjeu est ainsi celui d'une résistance permanente, salvatrice.

Ici, *Dangerous on-the-way*, à travers la question du geste et du rituel, est une proposition ambitieuse qui permet à Mel O'Callaghan d'ouvrir un espace d'ivresse entre la vie et l'art.

Un ensemble de performeurs sont invités à tenter l'expérience de la transe par l'utilisation d'objets rythmiques – comme des crécelles ou encore un gong – et

l'adoption d'une posture précise selon une durée donnée. D'après les recherches de Felicitas Goodman (1914-2005) – docteur en philosophie et en anthropologie – l'accession à l'état d'extase ne serait possible que dans la réunion de certaines conditions : la position du corps, la répétition de mouvements, tels des balancements, associés à un rythme sonore précis, et enfin, l'environnement. Autant de facteurs (changements physiologiques, stimulus rythmiques) qui permettent de modifier le niveau de conscience et parvenir à un état de transe, portail vers une réalité alternative où l'on atteint l'extase. L'ensemble des gestes répétés dessinent un rituel dont le sens reste une énigme. Le spectateur, face à ces expérimentations, s'apprête à embarquer dans un voyage de l'esprit.

Présenté dans la salle suivante, le film *Dangerous-on-the-way* a été tourné dans les grottes de Gomantong situées sur l'île de Borneo. Profondément logées dans la colline, dans une épaisse forêt poussant sur un sol calcaire, ces immenses grottes sont célèbres pour abriter des nids de salanganes (espèce d'hirondelle de l'Asie du Sud-Est et d'Océanie), qui, récoltés depuis le 13<sup>ème</sup> siècle, constituent des mets particulièrement appréciés de la cuisine asiatique. Simud Putih est le plus vaste des deux complexes de grottes dans le système de Gomantong.

Les cueilleurs de nids sont des hommes d'une communauté autochtones, les Orang Sungai, vivant à proximité. Cette collecte, qui a lieu deux fois par an, relève d'une pratique comme il en existe nulle part ailleurs. S'élevant à une centaine de mètres de hauteurs sur des échelles de rotin, et grâce à un enfilage de cordes et poteaux ficelés ensemble, les hommes parviennent à l'objet de leur quête par le biais d'un équipement ingénieux, mais précaire. Suspendu au-dessus d'un abîme de plus de 120 mètres de hauteur, ils bravent le danger de manière qu'on pourrait qualifier d'inconsciente. Dès lors, le résultat de leur récolte est, en regard des moyens mis en œuvre pour y parvenir, de l'ordre du miraculeux. Comment ne pas penser ici à cette mondialité qui dérange, dans laquelle règnent l'oppression et l'exploitation des faibles par les puissants ? Certes, mais l'œuvre de Mel O'Callaghan a la finesse de mettre d'abord en scène l'idée d'un « monde en relation », un monde aujourd'hui emmené par l'interpénétration des cultures et des imaginaires. Ici, l'individu ne peut agir que par le collectif. Et l'expérience, solitaire et partagée, produit le lien social.

La récolte des nids de salanganes, destinée à fournir les commerçants asiatiques, a pris au fil des siècles la forme d'un rituel qui a forgé l'identité culturelle et spirituelle du peuple Orang Sungai. Chants, cris, paroles échangées dans un dialecte unique, fumée de tabac... accompagnent dans un maelstrom de sons et d'odeurs leur ascension vertigineuse. L'environnement sensationnel de la grotte crée un paysage qui renvoie aux tréfonds d'une ère perdue, où la nature, première et invincible, a une intensité presque « hallucinogène » et dicte son dogme. Se dessinent ici les conditions d'une possible accession à l'extase, que la vidéo de Mel O'Callaghan, englobante, révèle par le prisme d'un temps ralenti, et suspendu. Suspendus comme le sont les cueilleurs au-dessus d'un vide sidéral, dont le visage ressent et exprime toute cette tension cathartique. Les réflexions de Nietzsche, à travers les paroles de Zarathoustra, selon lesquelles l'homme est une corde tendue au-dessus de l'abîme, et dont l'artiste s'est inspirée, résonnent à la vision de ces images. (*« Il est dangereux de passer de l'autre côté, dangereux de rester en route, dangereux de regarder en arrière – frisson et arrêt dangereux. »*).

L'extrême difficulté de cette pratique qui repousse les limites, rend ce rite collectif extatique. Le film montre comment un corps peut se confronter aux choses, aux épreuves, et comment la quête peut être le prétexte – heureux ou malheureux, consenti ou contraint – à tenter de transcender la réalité.

Cette possibilité de transe extatique serait-elle salutaire en regard du danger de cette pratique ? Il est étonnant de voir à quel point l'expérience physique peut être considérée comme violente et dangereuse, tout autant que méditative et libératrice.

C'est sans doute la raison pour laquelle la beauté des images provient aussi de la rudesse de l'expérience. Elles évoquent, en filigrane, à quel point la connaissance s'éprouve dans l'errance. Transpire ici l'expérience même de l'artiste, qui après avoir emprunté le long sentier escarpé qui mène jusqu'à la grotte, éprouvé physiquement ce trajet à travers l'adversité de la jungle, s'est emparée du rituel de ce spectacle aérien, approchant la personnalité de ces danseurs de cordes, dans les moments d'exultation ou tragiques. La matérialité du film évoque aussi ce vécu subjectif. Il est nécessaire pour l'homme d'avoir des rituels. La grotte de Simud Putih, telle que rêvée par l'artiste, est une hétérotopie : elle héberge l'imaginaire, et obéit à des règles autres que

celles du monde réel. Ici, le temps est suspendu aux gestes des collecteurs de nids d'oiseaux. Le film de Mel O'Callaghan est le récit d'une expérience loin des tremblements du monde : métaphore de la condition humaine, elle est « au bord du monde. »

Isabelle Bernini

